

### CHAPITRE 3

## *Tom fait la connaissance de Becky*

Le surlendemain, Tom Sawyer avait perdu sa gaieté car chaque lundi matin commençait une nouvelle semaine d'école.

Chemin faisant, sur le chemin de l'école, donc, il rencontra l'enfant terrible du village, Huckleberry Finn. Comme on avait défendu aux écoliers de fréquenter Huckleberry, Tom s'empressait de jouer avec lui dès que l'occasion se présentait. Huckleberry avait douze ans, et portait une redingote dont les pans lui battaient les talons. Son chapeau était une ruine effondrée. Une seule bretelle soutenait un pantalon dont le bas aurait traîné dans la poussière s'il n'avait pas été retroussé. L'été il dormait à la belle étoile et, en hiver, il couchait dans un tonneau. Il se livrait aux joies de la pêche quand l'envie lui en prenait et n'allait pas à l'école.

Il ne se lavait jamais en hiver, rarement en été. Bref, il jouissait de toutes les libertés qui rendent la vie précieuse. Du moins, telle était l'opinion des autres enfants.

— Holà ! Huck, s'écria Tom dès qu'il aperçut maître Finn. Qu'est-ce que tu as là ?

— Un chat crevé, lui répondit ce dernier. Je l'ai acheté à un gars en échange d'une balle. On s'en sert pour guérir les verrues.

— L'eau de pluie vaut mieux, Huck.

— Allons donc ! Bob Tanner a essayé, et ça n'a pas réussi.

— Comment s'y est-il pris ?



— Il est tout bonnement allé dans la forêt, et il a trempé ses mains dans un tronc d'arbre pourri où il y avait de l'eau.

— En plein jour et sans rien dire, je parie ? Si tu crois qu'on guérit les verrues sans se donner plus de peine ! Il faut aller la nuit dans le bois, à l'endroit où l'on a vu un creux d'arbre plein d'eau. Juste à minuit, on s'avance à reculons jusqu'au trou, et l'on y fourre la main en criant : « Eau de pluie, avale mes verrues ! » Ensuite, on fait onze pas, les yeux fermés ; on tourne trois fois sur soi-même, et l'on rentre sans parler à personne. Et toi ? Dis-moi comment tu guéris les verrues avec un chat mort.

— On va le soir au cimetière avec son chat, et on se cache près d'une fosse où un homme a été enterré le matin même. À minuit pile, le diable arrive — il y en a quelquefois plus d'un, mais on n'a pas peur, parce qu'ils ne s'occupent que du mort. Ensuite on lance le chat à leurs trousses en criant : « Diable, emporte le chat ; chat, emporte mes verrues ! » Ça ne rate jamais ! Je le tiens de la mère Hopkins.

— C'est sûr ! Elle doit s'y connaître ; on dit qu'elle est sorcière. Alors, quand comptes-tu essayer ?

— Ce soir. Je pense qu'ils viendront chercher le vieux Williams à minuit.

— Laisse-moi aller avec toi, hein ?

— Je veux bien, si tu n'as pas peur.

— Peur, moi ? s'écria Tom d'un ton indigné. Tu me préviendras ce soir en miaulant. Viens me chercher, et tu verras si j'ai peur.

— OK. Tu miauleras à ton tour dès que tu m'entendras. La dernière fois, tu m'as tenu si longtemps à faire miaou que le père Hayes a ouvert sa fenêtre et m'a flanqué une bouteille vide à la tête en m'appelant vilain matou. Pour ne pas être en reste avec lui, je lui ai envoyé une brique qui a cassé au moins un carreau.

— Sois tranquille. L'autre soir, je n'ai pas pu te répondre parce que tante Polly veillait.

Plus tard, lorsque Tom atteignit l'école, il entra, accrocha son chapeau à une patère et s'installa à sa place habituelle.

— Thomas Sawyer ?

Tom savait par expérience que lorsqu'on prononçait son prénom sans employer le diminutif, cela ne présageait rien de bon.

— Monsieur ?

— Pourquoi arrivez-vous encore en retard ?

Tom allait donner une excuse banale, quand il aperçut une fille aux cheveux blonds qu'il voyait pour la première fois à l'école, et à côté de laquelle se trouvait la seule place restée vide sur le banc des filles.

Il répondit aussitôt :

— Je me suis arrêté pendant quelques minutes pour causer avec Huckleberry Finn.

Le professeur demeura bouche bée.

— Pour causer avec qui ? reprit enfin le maître. Je crois avoir mal entendu.

— Avec Huckleberry Finn, répéta Tom.

Cette fois, il n'y avait pas à s'y tromper.

— Thomas Sawyer, voilà l'aveu le plus surprenant que j'aie jamais entendu. Cette faute mérite un châtement ! Ôtez votre jaquette.

Et le maître fouetta Tom jusqu'à ce que son bras soit fatigué et que le jonc qu'il employait dans les grandes occasions soit brisé.

— Maintenant, dit-il, prenez vos livres et allez vous asseoir du côté des filles. Que cela vous serve de leçon.

Devant les ricanements des enfants de la classe, Tom semblait mourir de honte mais en réalité, son but était atteint. Lorsqu'il s'assit au bord du banc, la fille aux belles nattes blondes

se recula en hochant la tête d'un air dédaigneux. Les autres élèves échangeaient des coups de coude et des clins d'œil. Tom se tint tranquille, les yeux fixés sur un livre dont il ne lisait pas un mot. Il commença à lancer des regards furtifs à sa voisine qui fit la moue et lui tourna le dos. Lorsqu'elle se retourna, il y avait sur son cahier une pêche qu'elle repoussa doucement. Tom la lui offrit à nouveau et se mit à dessiner sur son ardoise en faisant semblant de cacher son œuvre. La demoiselle feignit tout d'abord de ne pas s'occuper de lui. Alors Tom continua à dessiner. Enfin, la petite curieuse, après avoir en vain essayé de regarder par-dessus l'épaule du dessinateur, dit tout bas, avec un peu d'hésitation :

— Laisse-moi voir.

Tom découvrit alors un atroce gribouillage, une maison flanquée de trois cheminées d'où s'échappaient des tire-bouchons de fumée. Tandis que Tom ajoutait, après coup, la porte et les fenêtres, sa voisine témoigna le plus vif intérêt. Puis elle murmura :

— C'est une très belle maison. Fais un monsieur qui va entrer.

Tom s'empressa de dessiner un personnage

qui ressemblait à tout ce que l'on voudra, excepté à un homme... et qui aurait pu enjamber la maison ! Sa voisine ne se montra pas difficile, se déclara même très satisfaite et demanda :

— Pourrais-tu faire mon portrait ?

Tom dessina sans hésiter un sablier surmonté d'une pleine lune, avec de la paille en guise de jambes et de bras. Les mains étaient gigantesques et tenaient un drôle d'éventail.

— Comme je voudrais savoir si bien dessiner ! dit la petite fille.

— C'est très facile. Je t'apprendrai.

— Bien vrai ? Quand ?

— Après la classe si tu veux. Comment t'appelles-tu ?

— Becky Thatcher. Et toi ? Oh ! je me souviens ! Thomas Sawyer.

Tom se mit à griffonner sur son ardoise, cherchant à cacher ce qu'il écrivait. Cette fois, Becky n'y alla pas par quatre chemins.

— Je veux voir, dit-elle.

Tom écarta peu à peu la main, et Becky put lire sur l'ardoise : « Je t'aime. »

— Moi qui croyais que c'était un beau dessin ! lui dit-elle. Je t'aime bien aussi, car je te trouve drôle.

LES AVENTURES DE TOM SAWYER

Au même instant, Tom fut saisi fermement par l'oreille ! Il se sentit enlevé et entraîné à travers la salle jusqu'à sa place habituelle. Le maître se tint une minute ou deux derrière lui, puis s'éloigna sans prononcer une parole et retourna à son bureau. Mais bien que l'oreille de Tom lui cause une vive douleur, il ne songea pas à se plaindre.

